

## Sixième mosaïque

Edison Simons

Volume 23, numéro 5 (137), septembre–octobre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Simons, E. (1981). Sixième mosaïque. *Liberté*, 23(5), 4–17.

## *Sixième mosaïque*

*Traduction de Michel Deguy*

« T'en allais-tu de Thèbes, Sébastien ? »  
Qu'ils débarrassent l'orée :  
tu t'écoules, indéfendu.

La lune annule mon centre.  
Est-elle tacite cette occasion ?  
Écoutez-la-moi ou donnez-la-moi dans le comté ?  
Tu te trouves dans la noria d'Arión  
avec la septième  
voyelle. Cri  
                  me  
                  en songe  
                  aigu.

Ne venez pas à moi avec ces  
rapides caresses. Mutilé  
dans le tumulte tu te mul-  
tiplies par quelle  
piéride  
blessé le pied  
retourné. On observe  
son insolence, on te mesure à l'air.  
Étendus les bras posent la fin.

La constellation,  
migratrice,  
dans la pause lustrale.  
À vous  
la balustrade.  
Quand le verger  
dore la goutte,  
il tient dans l'œil du chat.

« Te ibas de Tebas, Sebastián ? »

A la linde zafen :  
te cueles, indefenso.

La luna anula mi centro.

¿ Es tácita esta cita ?  
Oirmela o írmela dando en el condado.  
Te encuenteras en la noria de Arión  
con la séptima  
vocal. Cri

men  
tira  
aguda.

No me vengan con esas  
rápidas caricias. Multado  
en el tumulto te mul  
tiplicas por cuál  
piéride  
herido el pie  
anverso. Observan  
su avilantez, te miden en vilo.  
Extendidos los brazos ponen fin.

La constelación,  
migratoria  
en la pausa lustral.  
A Ud.  
la balaustrada.  
Cuando el huerto  
dora la gota  
cabe en el ojo del gato.

Chevreuil dans la lumière je t'ai vu vêtu  
de tes griffures surgir en raccourci.  
Pudeur de granit.  
Grand ébahi en granges  
intactes. Respiration :  
abeilles. Superfi  
ciel.

Rouge de jeunesse,  
sépare, dispense  
avec envie transparente la salutation  
qui est le temps en toi les giroflées.  
Brusques  
les îles,  
ceux qui aimaient se promener, à jeun de clôture,  
par sursauts me narrent  
tes eaux hérissées, pulvérisées.

Un clan guerroye au palatal.  
Elle disparaît  
dans la rumeur ta forme :  
immaculée orgie.  
Arrête la roue de l'option  
si on annonce ma capture dans l'ermitage.  
Qu'il me permette, le dieu qui ne voit plus,  
la résonance :  
clé pensive d'elle-même.

Corzo en la luz te vi vestido  
de escozor suceder en escorzo.  
Pudor de granito.  
Gran atónito en granjas  
intactas. Respiración :  
abejas. Superficie  
lo.

Roja de juventud,  
separa, dispensa  
con gana transparente el saludo  
que es tiempo en ti los alhelies.  
Bruscas  
las islas,  
los que solían pasear, ayunos de cierre,  
por arranques me narran  
sus aguas erizadas, pulverizadas.

Un clan guerrea en el paladar.  
Desaparece  
en el rumor tu forma :  
inmaculadá orgía.  
Detén la rueda de la opción  
si anuncian mi captura en la ermita.  
Permítame el dios que ya no ve  
la resonancia :  
llave pensativa de sí.

Comment va, hibou ?  
Il me dépasse, le gamelan.  
Cicatrice ni tristesse  
au rasement du zéro.  
Par la rainure,  
inachevé,  
te voir passer,  
cavalier des feuilles.  
Carquois  
ton esclaffement  
dans la corolle de l'abîme.

Possédai-je un don ?  
On réclame  
ta tête aux linottes  
cruelles. Seul un prunier en paix  
me reconnaît sous couvert.  
Il y avait un lac dans la peau,  
le voici, gel.  
Souffle à souffle se dissipe le pays.

Sans nord, par torsion, un sort  
d'intervalles :  
neutre chaque chute.  
L'inanité niche dans la joie.  
Ils aiment le lever  
ceux qui ensemble  
éternuent dénudés  
après la blanche  
nuit.

¿ Qué hubo, buho ?  
Me la gana el gamelán.  
Cicatriz ni tristeza  
al roce del cero.  
Por la ranura,  
inconcluso,  
verte pasar,  
jinete de hojas.  
Carcaj  
tu carcajada  
en la corola del abismo.

¿ Posei don ?  
Piden  
tu cabeza a pájaros  
cruels. Sólo un ciruelo en paz  
me reconoce encubierto.  
Había un lago en la piel  
y hélo aquí, hielo.  
A soplos se disipa en país.

Sin norte, por torsión, un sorteo  
de intervalos :  
neutra cada cascada.  
Anida la inanidad en el gozo.  
Aman el amanecer  
quienes juntos  
estornudan desnudos  
después de la noche  
blanca.

Les pores orientent une brise.  
Un discret te loue en miettes.  
De quelle autre Égypte au vol se soustrait  
par une seule apte patte  
le héron à ma place ?

Il est, il feint  
une origine, l'abrupt.  
Rune sur l'urne,  
lave-la de laves,  
salives vierges, olivâtres  
les yeux.  
Tutélaire ton atelier ruiné,  
que le signe se fasse igné dans la cérémonie.

Monarque ?  
Mon crabe,  
à la racine du manglier.  
De biais  
s'apaise  
la gestation du baiser  
dans ta course musicale vers le vide  
du moyeu accourt volatile  
de fragments l'alentour  
menté par la colère l'essieu  
du char.



Brisa orientan los poros.  
Un discreto te alaba en añicos.  
¿De qué otro Egipto al vuelo se sustrae  
por una sola pata apta  
la garza en mi lugar ?

Es, finge,  
origen lo abrupto.  
Runa en la urna,  
lávala con lava,  
saliva vigen, oliváceos  
los ojos.  
Tutelar tu telar derruido,  
que el signo se haga ígneo en la ceremonia.

¿ Monarca ?  
Camarón  
en la raíz del mangle.  
Al sesgo  
se sosiega  
la gestación del beso  
en tu carrera musical al vacío  
del cubo acude volátil  
derreor de fragmentos  
tado por la cólera el eje  
del carro.

Cendre est le sens.  
Lentement  
un accouder  
me résiste dans l'irradiation.  
Svelte dans ton babil,  
tu vas de vase en vase,  
enfonce  
tes doigts dans la plus aérienne  
crinière, prince.  
Pure vision de dire : il n'y a que des pas dans la fête.

Rien à renouer, guêpier.  
Un des sept,  
ainsi te désire,  
entre air et chair,  
la plaine compacte.  
Le chevalier est oraculaire :  
tropic à pic  
orer.

Hop, rupestre !  
Opportun, par ton coup, le portulan.  
Fruit d'occultation : une force  
danse avec moi, labile.  
L'innocence dans sa gencive,  
il a blanchi ce niais que je suis  
sciemment. Ne  
me retrace, tamarinier,  
plus.

Es ceniza el sentido.  
Espacio  
un antepecho  
se me resiste en la irradiación.  
Esbelto en tu babel,  
vas de vaso en vaso,  
hundes  
los dedos en la más aérea  
crin, príncipe.  
Puro asomo decir ya sólo hay pasos en la fiesta.

No hay cabos que atar, azulejo.  
Uno de siete,  
así te desea,  
entre carne y aire,  
la llanura compacta.  
El caballero es oracular :  
trópico a pico  
tazos.

¡ Upa, rupestre !  
Oportuno por tu lance el portulán.  
Fruto de ocultación : una fuerza  
baila conmigo, lábil.  
La inocencia en su encía,  
encaneció este necio que soy a  
sabiendas. No  
me dibujes, tamarindo,  
más.

Elle rit, rit la clarté d'aller.  
Les boucles obéissent, exactes,  
au torse en mouvement vers la mer, mar  
tyr qui grelotte.  
Des nuages dans l'énergie de la séparation.  
L'unité à nu  
dans la syllabe  
nuptiale, quand frappe l'otage de janvier.  
Le fleuve passe par l'anneau :  
il était déjà temps.  
Les Piétés s'approchent.

Te voir, braise,  
aux vertèbres,  
insouciante jusqu'au saut  
dorsal,  
par l'ordre du sourd.  
Le calme rugit. Aimons-nous,  
anémone du monde.  
Le céleste  
dans le filet du marché.  
Ou dormir avec le merle au frais.

Léger carmel  
tu voiles. Blanches  
les mains, être  
un homme en moins :  
à demi-jour  
joyau du déjà.

Ríe, ríe la claridad de ir.  
Los bucles obedecen, exactos,  
al torso en movimiento hacia el mar  
tir que tiritita.  
Nubes en la energía de la separación.  
La unidad al desnudo  
en la sílaba  
nupcial, cuando hiere el rehén de enero.  
Por el aro pasa el río :  
ya era tiempo.  
Las Piedades se acercan.

Verte, brasa,  
en las vértebras,  
perdidiza hasta el salto  
dorsal,  
por orden del sordo.  
Ruge la calma. Amémonos,  
anémona del mundo.  
Lo celeste  
en la cesta de la compra.  
O dormir con el mirlo al fresco.

Leve caramelo  
velas. Blancas  
las manos, ser  
hombre de menos :  
en penumbra,  
joya del ya.

Très matinales, griffon, tes aphonies.  
Sur les chaumes,  
dans mon gîte clair,  
tout ouïe,  
je me redresse, frugal.  
Tibet !  
Son sapin  
ne titube pas dans la béatitude.

Immédiat  
été : rougeur.

Madrugan, grifón, tus afonías.  
Sobre la grama,  
en mi clara madriguera,  
todo oídos,  
me incorporo frugal.  
¡Tibet !  
Su abeto  
no titubea en la beatitud.

Inmedia  
tez : rubor.